

# On nous a changé l'opérette...

■ Opérette | Critique

► **Pari tenu pour Dominique Serron: l'énergie de son "Auberge" fait mouche.**

**A**ccueilli par d'authentiques jodels et danseurs tyroliens, le public du Palais des Beaux-Arts de Charleroi était venu en foule pour découvrir "L'Auberge du cheval blanc" comme on ne l'avait jamais vue, et Dieu sait si "L'Auberge" y est connue. Après le lever du tulle de scène (seule présence des montagnes et des lacs, grâce au pinceau d'Alexandre Obolensky), il lui fallut donc un petit temps (au public) pour se faire à l'idée qu'à l'exception de François Langlois, Léopold de légende, on lui avait tout changé...

Pas d'auberge, pas de géraniums, pas de perron, pas de salon, mais un immense escalier circulaire, allant de jardin à cour dans un mouvement ascendant qui déterminera tous les déplacements du plateau (superbe concept de François Schuiten). Un lustre pour faire chic quand même, une toile de fond avec petits chevaux en motifs, quelques accessoires et les belles lumières de Francesco Desautez compléteront le cadre. Côté costumes, pas de dirndls ni

de culottes de cuir mais des robes fleuries années 50, revues façon "mode belge" 2012 par la designer Renata Gorka, des trainings et des baskets, et quelques créations extraordinaires, tels les uniformes des femmes de chambre ou les tenues de montagne de Célestin et Clara. Sans compter les multiples et glamourieuses tenues de Josépha, alias Alexise Yerna – dont la voix, le charme et l'abattage comptent parmi les atouts du plateau.

En phase avec ce visuel coloré et sensuel, la direction d'acteur de Dominique Serron crée une dynamique d'autant plus efficace que les mouvements procèdent d'un code commun tout en préservant l'improvisation et la spontanéité. Avec parfois des mouvements plus dessinés, comme pour les femmes de chambre jouant les petits chevaux, ou carrément chorégraphiés (par Fanny Anciaux) pour la "tyrolienne" centrale (avec culottes de cuir, pour les filles et les garçons), reflet stylisé de celles données dans le hall...

Pour sa première incursion dans le répertoire lyrique, Serron signe donc une éclatante réussite mais on peut penser qu'au coup suivant, la fondatrice de l'Infini Théâtre, sans quitter sa manière, pourrait porter plus loin encore son

goût de la fantaisie et de la démesure.

Si les chanteurs-danseurs des chœurs, avec lequel s'est fait l'essentiel du travail de préparation, se révèlent excellents, si le "théâtre" est rondement mené, le "chant" appelle des réserves, oscillant entre les voix lyriques, avec Alexise Yerna et Natasha Kowalski (presque surqualifiée pour le rôle de Sylvabelle), les voix de micro, avec Anne-Isabelle Justens (Clara) et Fabian Finkels (Célestin), craquants l'un et l'autre, et les voix défaillantes, avec François Langlois (Léopold), magnifique comédien, mais manquant de timbre et de brillance dans les lyrics, tout comme Christophe Herrada (Florès).

Enfin, rythmant le tout avec souplesse et précision, Jean-Pierre Haecke dont on peut penser qu'il dirigeait l'orchestre de l'ORW (non mentionné dans les programmes!), se montre tout à son affaire, au point de revenir danser le finale avec la troupe!

**Martine D. Mergeay**

→ Au Palais des Beaux-Arts de Charleroi, le 6/3. Infos: 071.31.12.12 ou [www.pba-eden.be](http://www.pba-eden.be). A l'Opéra royal de Wallonie, les 16, 17 et 18/3. Infos: 04.221.47.22 ou [www.operalieu.be](http://www.operalieu.be)



Les pétillantes femmes de chambre remontent le moral de Josépha (Alexise Yerna).